



L'Info Frénétique

Éditorial

La richesse de nos vécus Freinet multicolores

par **Lucie Grégoire**

Maman de Richard et Joseph Gosselin, bâtiment des Loutres

Une autre fin d'année qui approche ! Pour la troisième fois, je m'apprête à voir l'un de mes enfants clore son parcours à l'école Freinet. Richard est le premier de sa fratrie à avoir fréquenté cette école depuis la maternelle. Joseph étant en deuxième année, il nous reste heureusement encore de nombreuses années à partager avec la grande famille Freinet. Quant au petit dernier, l'équipe-école avait sérieusement étudié la possibilité de l'accueillir cette année, ce dont nous avons été très reconnaissants comme parents, même si le niveau d'autonomie de fiston se révéla finalement insuffisant. Il a donc plutôt ouvert ses ailes à l'école de l'Envol, où il est très heureux.

L'Info Frénétique a reçu pour ce numéro plusieurs témoignages touchants sur le vécu de différentes familles à notre école, que leur parcours en soit à ses débuts, à son terme, ou qu'il appartienne déjà au passé. Des parcours de toutes les couleurs, que nous avons semés comme des fleurs au milieu des autres rubriques traditionnelles de notre journal : des nouvelles de nos comités, des textes d'élèves et pour finir, des idées pédagogiques très intéressantes pour les vacances. Bonne lecture !



Dates importantes

22 juin

Horaire prolongé, dernier jour de classe (DL)

23 juin

Journée de compensation, service de garde ouvert (DL)

23 juin

Horaire continu, fin des classes à 12 h 40 pour le préscolaire et 13 h 30 pour le primaire (DC)

24 juin

Congé (Fête nationale du Québec)

25 et 26 juin

Journées pédagogiques

Fondation Freinet

Une première édition de la Course réussie

par Sylvie-Anne Matte

Maman d'Edgar et Ulysse, bâtiment des Chutes

Le 9 mai dernier avait lieu la toute première «Course familles actives» au profit de la Fondation de la pédagogie Freinet, au Domaine du Boisé à Boischatel. Malgré le temps un peu frisquet, le soleil a été au rendez-vous pour accueillir les 168 participants venus relever le défi.

Les coureurs pouvaient parcourir une boucle de 1 km, dans une ambiance conviviale et familiale. Un grand total de 658 tours a été cumulé pendant l'événement. Ce projet mûrissait depuis plusieurs années chez certains membres de la Fondation: il a donc été très spécial de finalement le voir prendre vie.

Cette première édition a été un franc succès et il y a fort à parier que l'activité reviendra l'an prochain. Merci aux bénévoles et aux commanditaires pour leur implication. Sans eux, cet événement n'aurait pas pu avoir lieu.



Projet d'élève

Visite d'un restaurant

par Charles Demers

Brigade des compétents, bâtiment des Chutes



Bonjour,

Je suis Charles de la classe de Marie-France. Comme projet personnel, ma classe et moi sommes allés au Normandin sur l'avenue Royale. Je voulais visiter les cuisines d'un restaurant et en faire profiter le reste de la classe. Nous avons appris que c'était le cinquième Normandin à avoir été construit dans la province. C'était en 1981!

Nous avons aussi appris que les fours à pizza tournants sont à une température entre 490 et 510°F. Ce Normandin est petit. Il possède une glissade pour faire descendre des cargaisons dans le sous-sol. Il y a aussi une salle à manger dans le sous-sol pour les groupes comme le nôtre. Saviez-vous que les Normandin sont des restaurants 100 % québécois? Les propriétaires sont d'ici et tous les produits sont fabriqués à partir d'aliments québécois. De plus, lors de notre visite, le gérant a donné une pointe de pizza, des frites et une boisson gazeuse à chacun des élèves.

Je tiens à remercier Pierre-Olivier, le gérant de la succursale, pour son accueil et le temps qu'il nous a consacré. Je vous recommande ce restaurant pour un bon repas sur place ou à emporter!



Témoignage

Le casse-tête émotionnel des diagnostics

par Chantal Légaré

Mère de Henry et Hubert, anciens élèves Freinet, bâtiment des Loutres

Récemment, nous étions au concert de Noël de notre fils aîné, Henry, tromboniste. De notre banc d'église, nous avons fait une belle rencontre qui nous a fait remonter le temps de quelques années. C'était Nancy, l'enseignante d'Hubert lorsqu'il est arrivé à Freinet des Loutres en deuxième année. Je crois qu'elle souhaitait nous rencontrer. Elle semblait nous avoir cherchés. Quel bonheur partagé de se revoir !

Ça m'a rappelé que j'avais promis à Hélène, l'orthopédagogue d'Hubert de l'époque, que j'allais écrire un texte pour *L'Info Frénétique* à propos de l'évolution scolaire d'un élève qui ne l'a pas eue facile. Notre beau Hubert est TDA et dyslexique. Nous avons besoin d'aide pour poser ces diagnostics. Nous étions passés par plusieurs étapes, guidés par l'équipe-école. Voici donc un portrait dessiné par une mère qui fait toujours son possible.

Au début, je ne réalisais pas ce qui se passait. Je faisais tant d'efforts que je ne comprenais pas pourquoi les résultats n'étaient pas au rendez-vous (jeux de mémoire créés avec les mots à l'étude, cartons accrochés au mur avec ces mêmes mots, recopiage des mots ratés au tableau, etc.). On aurait dit que mon Hubert n'avait pas de mémoire. Petite parenthèse : plus tard, à travers mes lectures, j'ai appris que la dyslexie affecte la mémoire et génère une grande fatigue mentale. Alors, les devoirs en arrivant de l'école, on oublie ça ! Il n'y a plus rien qui entre. Avec les années, Hubert s'est rendu compte que ce qui était efficace pour lui, c'était de faire ses devoirs ou ses études le matin très tôt avant l'école.

J'étais donc à côté de la plaque avec mes méthodes. Je le fatiguais plus qu'autre chose. Je passais à côté de l'objectif, aveuglée par mon désir de bien faire, de performer et par mon ignorance en la matière.

Mon fils avait une façon d'apprendre différente de la mienne et j'allais devoir la découvrir.

Je me sentais une mauvaise mère. Je me sentais coupable de ne pas comprendre. Pour moi, le TDA ou le TDAH, pour d'autres, était une mode, un diagnostic que certains artistes étaient fiers de posséder pour se distinguer du commun des mortels. Le chemin a été long et sinueux, et j'espère que ce dont mon fils se souviendra, c'est que je n'ai jamais lâché. Je n'ai pas toujours été adéquate, mais je n'ai jamais lâché, toujours guidée par mon amour, ma volonté, ma soif de comprendre et soutenue par une équipe qui entourait mon beau frisé. Depuis plusieurs années, je souhaitais écrire un texte rempli d'espoir pour les enfants et les parents qui ont un parcours atypique semblable au nôtre, mais je manquais de recul. Je ne sais toujours pas si je suis mûre pour écrire ce texte. Au pire, j'en écrirai un second.

Je vous mets en contexte. Hubert commençait sa deuxième année à des Loutres alors qu'il venait de passer trois années à l'école anglophone (prématernelle, maternelle et première année), comme son père est d'origine irlandaise. Dès le départ, nous visions Freinet, mais nos garçons étaient sur la liste d'attente. Hubert y entama son nouveau parcours avec des difficultés de lecture et d'écriture. Je croyais que c'était parce qu'il arrivait de l'école anglophone. Je trouvais ça triste lorsqu'il m'écrivait un message : je ne comprenais absolument rien et il s'en rendait compte. Nous avons rencontré l'équipe-école (son enseignante Nancy, l'orthopédagogue Hélène et la directrice Anick) pour mettre un plan d'interven-



tion en place. J'étais intimidée et un peu dans le déni. Il s'en est suivi une rencontre entre la psychologue scolaire et Hubert. Je croyais qu'il en sortirait avec un diagnostic de dyslexie. Alors, en attendant le diagnostic, j'ai fait quelques recherches sur le sujet et j'ai lu entre autres un livre d'Annie Brocoli. Je l'avais également contactée et elle était vraiment gentille. Elle me racontait son histoire et me livrait un message d'espoir. Par la suite, nous avons rencontré la psychologue scolaire pour qu'elle nous fasse part des résultats de son test. C'est là que nous avons appris qu'Hubert était TDA. Je ne m'étais pas préparée à cette réalité! C'est comme si j'avais reçu une tonne de briques sur la tête. À la suite de cette rencontre, on nous avait dit qu'il était fort possible que l'un des deux parents soit aussi TDA, puisqu'il y a une part d'hérédité là-dedans. En arrivant à la maison, j'ai fait un test sur Internet. Durant ce test, je me disais que Mike, son papa, ne répondrait sûrement pas comme moi à plusieurs des questions. Mon test fut négatif, mais comme je le croyais, le test de Mike, lui, fut positif. Avec du recul, c'est si évident! Hubert ressemble beaucoup à son père. Ils se comprennent.

Puis, le temps a passé un peu. Nous avons dû retravailler le plan d'intervention avec les intervenantes. Lors de cette rencontre, j'ai exprimé ma surprise face au diagnostic de TDA, étant donné qu'Hubert n'avait pas de problème de comportement, et croyant qu'il était plutôt dyslexique. Elles m'ont gentiment expliqué qu'un diagnostic n'excluait pas l'autre. Cependant, avant neuf ans, il leur semblait peut-être tôt pour affirmer clairement une dyslexie. J'étais vraiment bouleversée par tout ça. Je voyais la situation comme une montagne presque infranchissable. Moi qui accorde énormément d'importance aux mots... Hélène a tôt fait de me rassurer et de me calmer en me disant qu'il y avait des outils qui existaient pour aider Hubert et que nous allions les mettre en place graduellement afin qu'il puisse apprendre comme les autres enfants. Alors, c'est ainsi que l'équipe-école a pris Hubert d'une main et nous, de l'autre. On nous a proposé de laisser Hubert en deuxième année pour l'année suivante. À ce moment, je n'étais pas d'accord. Je craignais que son estime personnelle soit atteinte et qu'il en vienne à décrocher une fois au secondaire.



On m'a expliqué qu'à long terme, ce serait mieux pour lui. Cette façon de procéder lui permettrait de solidifier ses bases afin de bien poursuivre son parcours scolaire. Nous en avons parlé avec Hubert et après quelques discussions, il était d'accord. Une autre année avec Nancy, c'était un beau cadeau! Bien sûr, il appréhendait le regard des autres élèves, mais comme les élèves passent deux années avec leur enseignante à Freinet, je vous dirais que ça s'est plutôt bien passé et nos inquiétudes à cet égard se sont rapidement envolées.

Par la suite, nous avons engagé une orthophoniste au privé qui a posé le diagnostic de dyslexie. Hubert a pris quelques séances avec elle. Il a aussi vu une psychologue au privé. Ça lui a permis de sortir toutes ses frustrations par rapport au rythme scolaire qui n'était pas le sien. J'étais heureuse de voir qu'il s'exprimait sans gêne. Elle lui a expliqué comment son cerveau fonctionnait par rapport à celui des autres. Le chemin parcouru par l'information est vraiment différent chez la personne TDA, ce qui peut ralentir son apprentissage. Elle lui a fait des pictogrammes pour illustrer la situation.

Ensuite, elle lui a expliqué que les gens « neurotypiques » avaient une fenêtre de concentration de 50 minutes, alors que les personnes qui avaient un TDA en avaient une de

30 minutes. Assise sur ma chaise en tant qu'observatrice de la rencontre, j'ai honnêtement trouvé ça pénible. Je ne savais pas que mon garçon avait tant souffert intérieurement, même s'il m'arrivait de l'entendre pleurer parfois le soir, ce qui me rendait terriblement inquiète. À l'époque, je consultais un autre psychologue pour autre chose et il m'avait expliqué que pleurer soigne l'âme. Cette explication avait mis un baume sur mon cœur de mère.

Au fil des années, Hubert a évolué. Il s'est mis à écrire et à lire de plus en plus. L'accès à un ordinateur a facilité sa réussite. Lexibar, un logiciel d'aide technologique québécois pour soutenir la lecture et l'écriture, l'aidait à corriger ses fautes et à bien orthographier les mots. Il avait droit à plus de temps pour effectuer ses travaux afin de respecter son rythme. Le travail en groupe restreint dans le bureau d'Hélène facilitait les apprentissages également. Le fait d'écrire des textes sur ses sujets préférés l'aidait à faire moins de fautes. En observant mon fils, j'ai remarqué qu'un enfant qui a un TDA n'est pas toujours aux prises avec des problèmes de concentration, c'est plutôt sa concentration qui n'est parfois pas dirigée vers le bon objet.

D'où l'importance de laisser l'élève être animé par ses passions, que ce soit dans son écriture ou dans ses communications orales. Je crois que la méthode Freinet est un atout en ce sens.

Nous avons vu une nette évolution dans les apprentissages d'Hubert. Toutefois, à un certain moment, l'équipe-école trouvait qu'il avait atteint un certain plateau et que nous devrions songer à introduire une médication. Au début, j'étais contre. Dans la vie en général, je privilégie toujours ce qui est le plus naturel possible. Je me demandais comment il pourrait développer d'autres trucs s'il s'appuyait sur une médication.

Le temps s'est écoulé, puis la pandémie nous a frappés de plein fouet. Les écoles ont fermé leurs portes un certain

temps. En janvier 2021, nous avons fait le choix temporaire de faire l'école à la maison à nos garçons, Hubert et Henry, à la suite de la décision de la santé publique d'exiger le port du masque pour les élèves de cinquième et de sixième année.

Nous n'avions pas le droit à l'école à distance, et ce, malgré la condition d'Henry (asthme, rhinite chronique, allergies) et malgré notre rôle d'aidants naturels auprès de nos quatre parents âgés. Ça n'a pas été une décision facile, mais c'était nécessaire pour la santé et l'équilibre de notre famille élargie. Nous avons décidé de nous fabriquer un cocon de bonheur en attendant que la pandémie soit chose du passé. Bien entendu, nous ne voulions pas déscolariser nos enfants, mais enseigner autrement pour un temps.

Bref, après cette période, j'ai compris qu'il était peut-être nécessaire de se tourner vers la médication. Je me suis donc renseignée. À partir de différentes sources, de concert avec mon conjoint et Hubert, nous avons décidé d'essayer la médication. C'est la pharmacienne qui nous a donné la petite tape dans le dos dont nous avions besoin pour nous convaincre qu'il s'agissait de la bonne décision.



Elle nous a raconté l'histoire de son fils et nous a dit à quel point cela avait changé sa vie. Hubert a alors commencé à prendre une médication à faible dose. Rapidement, nous avons remarqué des changements positifs du côté des apprentissages d'Hubert. Il a pris une médication pendant un certain temps, soit deux ou trois années. Nous arrêtons les fins de semaine et durant les vacances étant donné que la molécule qu'il prenait le permettait. Un jour, nous avons remarqué qu'Hubert n'avait plus d'appétit au dîner et que son sommeil était perturbé. Les fins de journées scolaires étaient également difficiles pour Hubert : puisque la médication était prise le matin, à 16h elle ne faisait plus effet. Il ne s'endurait plus. Il était impatient et vivait une certaine confusion mentale. Il ne se sentait vraiment pas bien. Comme mère, j'avais l'impression de devoir choisir entre la réussite scolaire de mon fils et sa santé globale. Je suis de nouveau allée consulter la pharmacienne, le médecin de famille et l'équipe-école. Nous avons convenu d'essayer une autre molécule. Cette deuxième molécule l'étourdissait, en plus de lui couper l'appétit et de troubler son sommeil et son humeur. Sur le conseil de son médecin de famille, nous avons cessé la médication. Pour Hubert, la médication s'est avérée un outil temporaire qui a servi de tremplin aux apprentissages. Le cerveau d'Hubert ayant pris de la maturité au gré des années, cela nous a permis d'essayer d'autres approches que la médication. De mon côté, je me suis inscrite à une formation en ligne donnée par S.O.S. Nancy. Elle y enseignait dix trucs simples pour améliorer la concentration et l'autocontrôle chez l'enfant. Je me rappelle que l'ajout des jeux de table avait beaucoup aidé Hubert. Il est devenu le pro du babyfoot.

À l'époque, je consultais en parallèle Élisabeth Cerqueira, une nutritionniste, pour ma périménopause et je lui avais brièvement parlé d'Hubert, pour finalement apprendre qu'elle avait écrit un livre intitulé *TDH, 21 jours de menus*. On y apprend comment les bonnes habitudes alimentaires peuvent atténuer les symptômes liés au TDH au même titre que l'activité physique, la modération du temps d'écran, le bon sommeil, la routine, la communication avec le milieu scolaire, etc. Cet ouvrage s'adresse autant aux enfants qu'aux adultes et il est tout à fait pertinent. Il est disponible en ligne et sûrement à votre bibliothèque de quartier.

Le plan d'intervention a évolué d'année en année. Il l'a suivi au secondaire. Hubert est de plus en plus autonome dans ses apprentissages. Je ne vous cacherai pas que

l'adaptation au secondaire a été difficile. Il s'agissait d'un nouveau milieu de vie où ses amis ne l'avaient pas suivi. Il a fallu un certain temps avant que le plan d'intervention soit mis à jour. Nous étions sur la liste d'attente pour avoir une orthopédagogue. Vers la mi-février, le service a été mis en place. Tout au long de sa première année de secondaire, Hubert a subi de l'intimidation. Le garçon qui l'intimidait a été expulsé. Hubert a mis du temps à se faire un nouveau réseau d'amis. Il a quand même bien réussi son année scolaire. Maintenant, il est en deuxième secondaire. Il réussit très bien. Je suis impressionnée par mon beau garçon. Son travail et sa détermination l'ont amené à se dépasser. Il a encore besoin de bouger énormément, mais il a trouvé son équilibre. Il se couche tôt. Il mange bien. Il fait ses devoirs le matin et durant les pauses. Il voit une orthopédagogue une heure par semaine.

À ce jour, il peut lire à haute voix sans hésitation. Je ne pensais pas que c'était possible en étant dyslexique. Il a un très beau bulletin. Je suis si fière de lui. Il a un profil entrepreneurial comme son père, son idole.

À travers ce parcours qui n'est pas terminé, je peux vous dire que je me suis abandonnée à ma vulnérabilité de parent, avec mon conjoint toujours à mes côtés. D'abord, il faut dire que je suis une personne hypersensible. Je me suis longtemps sentie comme étant sur le banc des accusés lors des rencontres au sujet du plan d'intervention. J'étais intimidée par le panel. Pas parce que je n'étais pas bien accueillie, mais parce que je me sentais inadéquate. Avoir des enfants, c'est ce que je voulais le plus dans la vie et voilà que je devais me dépasser en demandant de l'aide à plusieurs intervenants. Je devais ouvrir les portes de notre intimité pour avancer en famille. Je souhaite remercier sincèrement les personnes qui ont fait la différence dans nos vies.

La Nancy d'Hubert de 2016, c'est mon Marc de 1983... Le lien ne meurt jamais. Il est profond. Il change la vie pour la vie. Chaque petit geste du quotidien influence l'évolution d'un enfant. Son estime grandit avec lui avec la somme de tous ses apprentissages. C'est ce que j'ai compris. Il faut être patient, disponible, bien entouré et à l'écoute. Beaucoup de douceur est nécessaire pour favoriser les apprentissages. Parfois, j'ai gardé Hubert à la maison pour qu'il se repose intérieurement. J'ai suivi mon intuition de mère. Il faut être connecté à soi-même pour bien aider. C'est ce que nous apprenons également à Freinet de Québec. Il faut se tenir debout. Nous voulons créer des êtres qui réfléchissent. Toute cette histoire semble bien sérieuse, mais avec un bon sens de l'humour, la route est meilleure. Parfois, comme parents, il faut savoir lâcher prise pour s'amuser. C'était un défi pour moi.

Dans le parcours d'Hubert, il y a eu sa douce Hélène, sa souriante Vicky, son énergique Cynthia et sa propulseuse Manon, qui ont pris le relais de Nancy, tour à tour. Toutes ces personnes formaient une deuxième famille pour nous. Je vous raconte un dernier petit fait cocasse. Alors que j'achevais mon texte, c'était le dernier concert de l'année d'Henry, et devinez qui nous avons croisé : Nancy !

Je m'appelle Chantal Légaré et j'ai 53 ans. Je suis de la première mouture de Freinet, en 1983. J'ai cette méthode tatouée sur le cœur depuis ce temps, bien qu'elle se soit légèrement modifiée avec les années. Mes garçons ont adoré leur école primaire et ils en conservent plusieurs beaux souvenirs. Mon cousin Simon et sa conjointe y ont inscrit leurs trois enfants. Ma nièce Élisabeth est présentement à Freinet des Chutes. Elle y est très heureuse aussi. Je vous invite à lire la biographie de Marc Audet, le fondateur de notre école, intitulée *Itinéraire d'un prof de banlieue*. Sa passion pour la pédagogie est communicative.

Merci beaucoup à Sarah Lambert pour son apport généreux à mon texte.

Journal d'élève

Prendre un moment pour moi aujourd'hui

par Dali Savard

Brigade des compétents, bâtiment des Chutes

Aujourd'hui, j'ai ressenti le besoin de faire une pause et de vraiment réfléchir à tout ce qui se passe autour de moi. Parfois, la vie va si vite qu'on oublie de prendre du temps pour soi – pour ses pensées, ses désirs et ses rêves. J'adore écrire dans ce journal, car cela m'aide à exprimer mes émotions et à mieux les comprendre.

Il y a des jours où je déborde d'énergie, prête à relever tous les défis qui se présentent. D'autres jours, j'ai juste envie de m'asseoir, de respirer profondément et de ne rien faire du tout. Ces moments sont importants, car ils me rappellent qu'il est normal de ralentir.

Aujourd'hui, j'ai pris mon livre préféré et je me suis installée dans mon coin douillet, laissant le monde s'évanouir un instant. Plus tard, je suis allée me promener dehors, sentant la chaleur du soleil sur mon visage et écoutant le bruissement des feuilles. Cela m'a fait réaliser à quel point j'ai besoin d'être plus présente et de profiter des petites choses.

J'ai aussi pensé à tous les objectifs que je veux atteindre, ceux que je repousse parfois par peur ou par doute. Mais je sais qu'il est temps d'être courageuse, de sortir de ma zone de confort. C'est là que la vraie magie opère : lorsqu'on se lance et qu'on se fait confiance.



Écrire ici, c'est comme se confier à quelqu'un qui ne me jugera pas et qui sera toujours à l'écoute. Et c'est quelque chose de vraiment précieux. Alors, je vais essayer d'être plus attentive à ce que je ressens, à ce que je veux vraiment.

Comité environnement

Jour de la Terre 2026

par Jérôme Lemay

comité environnement, bâtiment des Chutes

En cette année 2026, le comité environnement enfants et le comité environnement parents de l'école Freinet se sont donné un beau nouveau défi pour souligner le Jour de la Terre du 22 avril.

En début d'année, une proposition a été faite aux classes de l'école : travailler chacune pour tenir un kiosque lors de cette journée spéciale. Un kiosque sur un sujet de leur choix, mais avec une seule contrainte : le kiosque devait concerner l'environnement.

L'idée a été bien accueillie et nous avons eu une panoplie de sujets très variés qui ont été proposés pour en arriver finalement avec les kiosques suivants, ainsi que 3 kiosques portés par le comité des parents :

Kiosque des élèves :

- Distribution de bombes de semences
- Fabrication de papier avec du papier usagé
- Une pièce de théâtre à teneur environnementale avec du matériel recyclé
- Comment faire un hôtel à insectes
- Fabrication d'un produit « écolo » pour laver les fichiers
- Fabrication d'objets utiles à partir de matériaux recyclés
- Des affiches d'informations sur l'environnement
- Le rôle des pissenlits dans l'écosystème et des recettes avec des pissenlits
- Comment faire de l'écolo camping !
- Tissage avec des tissus recyclés
- Maquette et informations sur la pollution dans nos cours d'eau
- Informations et recherche : quel est le pays le plus vert ?





Comité des parents :

- La pollution plastique
- La pollution lumineuse
- Îlots de biodiversité

Les kiosques ont été présentés à tous les élèves de l'école. Ils sont passés quelques groupes à la fois voir le tout au gymnase entre 8:30 et 11:00. Il y a eu de belles découvertes et ce fut également un beau défi pour les élèves qui étaient exposants dans chacun de ces kiosques. Il va sans dire que ce fut un bel avant-midi pour tout le monde et un beau succès pour ce nouveau projet des comités environnement. Il est fort probable que le projet se répète l'an prochain, car il est

important de souligner le Jour de la Terre et nous souhaitons le faire tous ensemble. Nous n'avons qu'une seule planète où vivre et on l'oublie trop souvent dans notre quotidien. Avec le partage d'informations et de la bonne volonté, nous pouvons certainement aider à aller dans la bonne direction et réduire notre impact environnemental personnel et collectif.

Un gros merci à l'école, aux différents professeurs/élèves et aux membres des comités pour leur implication.

Je vous laisse sur cette légende inspirante citée régulièrement :



*Cette illustration a été produite à l'aide de l'intelligence artificielle

« Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre.

Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! »

Et le colibri lui répondit : « Je le sais, mais je fais ma part. »

Que nous apprend cette légende ?

Plutôt que de ne rien faire face aux problèmes environnementaux, sociaux ou économiques actuels parce que l'on se sent impuissant ou que l'on pense que la solution doit venir des autres, on peut agir avec ses compétences, à son échelle... Et même si pris isolément nos actes semblent dérisoires, c'est grâce à la somme des colibris que les choses changent.

Témoignage

De l'école à la maison à l'école Freinet : notre expérience

par Élyse-Anne Ménard

Maman de Anne Gendron, bâtiment des Loutres

Quand nous avons commencé à réfléchir à l'école pour notre fille, nous cherchions un milieu à l'écoute de son rythme, de sa grande sensibilité et de sa curiosité naturelle. L'école de quartier ne correspondait pas à ce que nous recherchions pour elle à ce moment-là, notamment dans notre souhait d'un environnement plus flexible et qui laisse une réelle place à l'exploration. Nous avons donc fait le choix de lui offrir l'école à la maison pour sa maternelle, en espérant éventuellement une place à l'école Freinet, malgré l'incertitude liée au nombre limité d'admissions.

Cette année à la maison a été marquante pour nous. J'ai eu la chance de pouvoir la vivre au quotidien avec notre fille. Elle nous a permis de ralentir, de passer du temps de qualité ensemble, d'observer réellement notre enfant et de construire les apprentissages à partir de ses intérêts. Nous avons vu à quel point elle apprend en explorant, en posant des questions et en expérimentant. Bien sûr, concilier le télétravail et cette présence constante demandait des ajustements, mais ce temps partagé a renforcé notre lien et nous a permis de vivre l'apprentissage comme quelque chose de vivant au quotidien.

Découvrir l'école Freinet a fait écho à cette expérience. Nous y avons retrouvé une approche en cohérence avec nos valeurs, qui accorde une place importante à l'enfant tel qu'il est et à la manière dont il apprend. Concrètement, nous avons vu notre fille gagner en confiance, oser davantage s'exprimer et s'impliquer dans la vie de classe. Elle nous parle de ses projets, de ses idées, et semble prendre plaisir à apprendre avec les autres.



Ce que nous apprécions particulièrement, c'est l'importance accordée à la coopération, à l'entraide et à la place réelle donnée à la parole des enfants. Les enseignants prennent le temps d'écouter et d'accompagner, et la vie de communauté autour de l'école contribue à créer un environnement stimulant et chaleureux. La transition entre la maison et l'école, que nous appréhendions, s'est faite de manière douce.

Voir notre enfant évoluer dans un milieu où elle peut être elle-même, essayer, se tromper et recommencer nous confirme l'importance d'un cadre éducatif comme celui offert par la pédagogie Freinet. Pour nous, l'école Freinet, c'est un lieu où apprendre prend du sens au quotidien, autant à l'école qu'à la maison.

Témoignage

Merci !

par Isabelle Gosselin

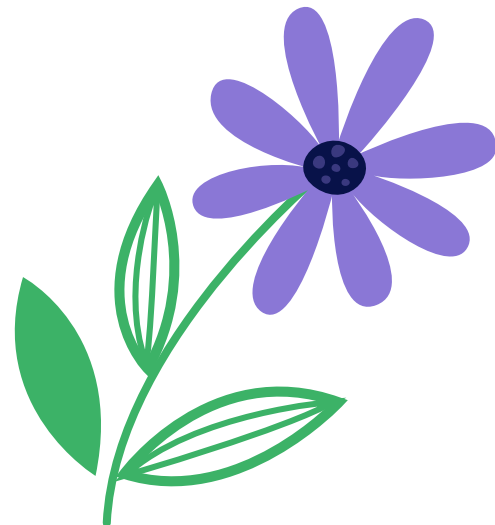
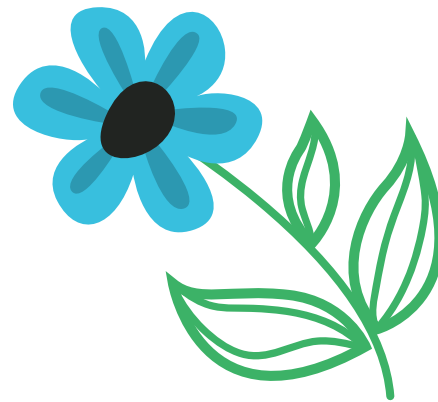
Maman d'Alex Bessette, bâtiment des Chutes

Merci, mille fois merci ! À vous tous, enfants, parents, enseignants, professionnels, la gang du service de garde, la direction et nos chères éducatrices spécialisées ! Le parcours d'Alex prendra fin bientôt pour une dernière fois dans notre belle école, et je tenais à prendre un moment pour vous remercier tous et chacun.

Vous n'en êtes peut-être pas conscients, mais vous avez tous joué un rôle dans la réussite de la vie scolaire d'Alex. Parents, vos enfants me bouleversent par leur ouverture à chaque fois que je les croise à l'école et que je les observe interagir avec Alex. Je ne peux m'empêcher de penser que vos paroles, vos gestes, vos valeurs y sont pour quelque chose. Enfants, votre accueil de la différence a été exceptionnel : vous m'avez démontré au quotidien, année après année, des cœurs immenses, de la bonté, de la patience et une réelle capacité à voir au-delà de l'apparence !

Membres du personnel de tous les horizons, du service de garde aux professionnels, en passant par les éducatrices spécialisées et les collègues enseignants : votre ouverture et votre capacité d'adaptation ont été extraordinaires. J'oserai même dire que l'amour que vous portez à mon enfant m'a profondément touchée. Dans un monde où son diagnostic à lui seul provoque un rejet quasiment unanime, vous lui avez tous ouvert les bras, malgré la charge supplémentaire de travail, les adaptations requises, les stratégies à essayer et essayer encore...

Pour vous donner une idée de l'ampleur de ma gratitude en regardant le chemin parcouru, je vous laisse sur ce texte qui avait été publié dans un défunt magazine sur la parentalité à l'aube de la rentrée en maternelle de fiston, il y a 8 ans déjà...



L'entrée en maternelle !

par Isabelle Gosselin

Maman d'Alex Bessette

Cette semaine, nous vivons notre activité d'accueil en classe de maternelle avec fiston. Celui-ci en est enchanté et a déjà visité avec beaucoup de plaisir une classe de maternelle lors d'une activité de son programme de Passe-Partout. Pour nous, c'est autre chose qui se vit. Un brin d'excitation, beaucoup de curiosité, mais surtout une tonne d'inquiétude envahit mon esprit à l'idée de ce premier contact. Comment mon enfant sera-t-il perçu? Lui laissera-t-on une véritable chance de se faire connaître ou son diagnostic prendra-t-il d'office toute la place? La différence, est-ce que c'est encore possible de la voir autrement que comme un fardeau dans notre système scolaire?

Nous avons choisi, pour espérer amoindrir le phénomène, une école à pédagogie alternative, qui « place l'enfant au centre de ses apprentissages, mise sur le plaisir d'apprendre et croit au potentiel de chacun ». Mais, comme toute école québécoise actuellement, c'est également une école soumise aux contraintes budgétaires et de disponibilité de personnel, ce qui peut grandement influencer sur la réussite de l'inclusion d'Alex. Car oui, nous espérons malgré

tout faire vivre une expérience d'inclusion à notre fils, c'est-à-dire que l'accent ne soit pas mis sur une « anormalité » qui doit s'adapter au système dit normal, mais bien sur le respect de l'individualité de chacun et sur les adaptations qui s'ensuivent afin de favoriser le meilleur cheminement possible de chacun des élèves.

Mais je suis réaliste, et parfois même pessimiste de nature, alors je sais pertinemment que mes attentes sont élevées, que la machine scolaire voudra fort probablement caser fiston aussi vite que possible et que les batailles seront ardues, complexes et nombreuses. Tout ça en essayant aussi de respecter mon fils, son rythme, ses besoins, son petit bonheur d'enfant.

Pour essayer de calmer mon cœur de mère louve, je prie pour que nous croisions sur notre chemin de la première rentrée scolaire une enseignante qui saura voir plus loin que la concentration parfois papillonnante, les coquinerries un peu immatures et les yeux en amande de fiston. Une enseignante et une école qui nous permettraient, au moins en cette première année, de déposer les armes et de savourer une année de découverte de l'école en douceur et dans le plaisir, de sortir des exigences et des objectifs non atteints, une maternelle où il ferait bon vivre ensemble et apprendre à apprendre au meilleur de ses capacités, tout simplement...

PS : Alex a adoré sa matinée en maternelle, a bien suivi la plupart des consignes, a exploré à fond le coin lecture et celui des blocs, et a même retrouvé un copain du CPE qu'il a fréquenté par le passé, bref, une matinée réussie !

Article publié dans un magazine sur la parentalité en avril 2018, à l'aube de l'entrée en maternelle d'Alex Bessette, aujourd'hui finissant à des Chutes.



Projet scolaire

Fabrication de papier

par Arnaud, Clovis et Olivier

(révisé avec toute la classe des Pantas roux bienveillants, bâtiment des Chutes)

Bonjour! Nous, la classe des Pandas roux bienveillants, avons décidé de faire du papier recyclé pour le Jour de la Terre.

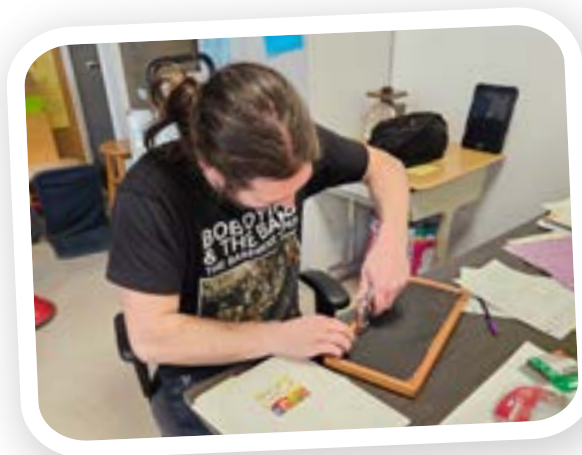
Nous avons réussi à faire une trentaine de feuilles de couleurs différentes. Nous avons utilisé du colorant alimentaire pour créer les teintes de bleu, de mauve et de vert.

On pouvait ajouter des graines de fleurs et même des fleurs séchées dans le papier avant que le papier soit sec.

Ça a été un beau travail d'équipe. Il était essentiel de s'aider et de s'écouter. Il fallait aussi être patient et doux avec le matériel.

Le papier nous a servi à décorer nos cartes de fête des Mères.

On a aimé faire du papier recyclé malgré les difficultés que certaines équipes ont rencontrées. Par exemple, il était difficile de trouver le bon dosage d'eau et de morceaux de papier. Aussi, nous avons plutôt créé du carton que du papier, puisque les feuilles étaient très épaisses.





Comment faire la pâte ?

- Mettre des petits bouts de papier déchiré dans un bac.
- Choisir du papier mou et qui contient le moins d'encre possible.
- Mesurer la hauteur de papier déchiqueté.
- Ajouter la même quantité d'eau.
- Brasser un petit peu avec une cuillère solide ou un bâton.
- Mélanger avec un bras mélangeur pendant 1 ou 2 minutes. ATTENTION : ne pas sortir le bras mélangeur de la pâte parce que ça fait des dégâts.
- Ajouter, si désiré, du colorant alimentaire.
- Laisser reposer quelques heures et mélanger à nouveau jusqu'à ce que la pâte soit assez homogène (pas trop de gros morceaux).

Comment faire une feuille de papier?

1. Lorsque la pâte est prête, déposer un cadre tamis sur le bac.
2. Prévoir des feutrines et des éponges.
3. Prévoir une spatule pour étaler la pâte.
4. Déposer 2 grandes feuilles brouillon sur une grande serviette.
5. Déposer le mélange sur le tamis.
6. Étaler le mélange jusqu'à ce qu'il soit moins épais (environ 3 mm).
7. Éponger un peu en dessous pour absorber le plus d'eau possible.
8. Placer une feuille de papier journal sur le dessus et transférer le tout sur les grandes feuilles brouillon (sur la serviette).
9. Recouvrir d'un papier journal.
10. Éponger encore le plus possible.
11. Passer le rouleau à pâtisserie.
12. Enlever toutes les couches du dessus et attendre que ça sèche.



Pédagogie Freinet

Soutenir les apprentissages durant l'été

par Rosianne Asselin

Maman de Romy, bâtiment des Loutres

En tant que parents, c'est un bonheur d'être outillés pour soutenir les apprentissages de nos enfants durant l'été, et ce, dans le plaisir ! Grâce à la **pédagogie Freinet** et à nos **échanges réguliers** avec l'enseignante, nous disposons de diverses façons inspirantes de les aider.

Dès la première année, notre enfant réfléchit à des **banques de sujets** qui le motivent à écrire. Donc, cet été, à l'oral, pourquoi ne pas prendre quelques minutes pour raconter des histoires en famille ? Donnons-lui le défi d'être cohérent pour que le destinataire comprenne bien. Ensuite, nous pouvons agir comme modèle en reprenant le même thème, mais en enrichissant le récit de détails et d'un vocabulaire précis. Pour stimuler ses acquis, proposons-lui d'écrire quelques mots en portant une attention particulière aux **sons** et aux **régularités orthographiques** travaillés. Nous pouvons même nous inspirer du mur de mots réalisé cette année.

Puisque notre enfant a développé l'habitude d'**écrire régulièrement**, profitons-en ! Nous pouvons lui confier la tâche de noter certaines informations utiles que nous ne voulons pas oublier. En plus, s'il fait une erreur, il ne sera pas offusqué que nous la corrigions, car il est habitué à **biffer sans effacer**. L'erreur est perçue comme une étape naturelle, mais notre correction immédiate permettra qu'il soit exposé à la graphie adéquate. De plus, il ne faut pas oublier qu'il est habitué à **écrire pour un destinataire** ou **pour un besoin** ; ce contexte réel sera donc assurément apprécié de notre enfant.

Grâce aux « **clins d'œil** » et au **portefolio**, nous connaissons les notions explorées en classe. La saison estivale est l'occasion idéale pour en discuter. Quoi de mieux que de partager un moment de lecture où l'enfant nous explique ses stratégies apprises ? Après avoir découvert de nombreux albums et participé à des échanges riches en classe, ces discussions lui manqueront certainement. N'hésitons pas à prendre la relève.

Cette année, les élèves du premier cycle ont également eu l'occasion de travailler leur orthographe avec un autre enfant. Pourquoi ne pas instaurer une période **Orthoplus** à la maison ? À l'occasion, notre enfant écrit dix mots en duo avec son grand frère, sa grande sœur ou son parent. Ce

moment d'apprentissage est précieux, car l'enfant a toute l'attention d'une personne importante pour lui. Comme en pédagogie Freinet, il faut prendre le temps de former un **duo qui collabore bien**. Si ce n'est pas possible avec la fratrie, pourquoi ne pas le proposer à un grand-parent ? La liste de mots peut être choisie par l'enfant lui-même ou établie selon les défis identifiés dans son portefeuille.

Le **théâtre** est une autre possibilité pour travailler la fluidité en communication orale, mais également en lecture. Quelle excellente idée d'activité à faire en famille ! Maintenant que les enfants sont à l'aise avec la structure et le lexique du théâtre, plusieurs possibilités s'offrent à nous. Nous pouvons partir d'un livre apprécié par notre mousse. Les chapitres de celui-ci deviendront les actes de notre pièce. Certaines pièces pour des enfants du primaire sont aussi accessibles sur Internet. Souvent, celles-ci abondent en mots précis et en expressions nouvelles dont nous pouvons discuter par la suite avec notre enfant. La mémorisation des répliques n'est pas toujours obligatoire, nous pouvons tout de même travailler l'intonation, la compréhension et la fluidité à partir d'une pièce de théâtre.

Des ressources comme **Boukili**, **Alloprof** ou **L'heure du conte** sur YouTube constituent aussi d'excellentes alternatives pour des pauses pédagogiques bien méritées. Chaque petit geste compte pour garder notre cerveau actif et lorsque notre enfant partage ses apprentissages avec nous, il les mémorise davantage.

L'**entraîneur des lettres** a aussi permis des gains importants pour la graphomotricité. Toutefois, le geste n'est pas encore automatisé au premier cycle. Alors, la poursuite du tracé des lettres scriptes, selon les regroupements, peut être pertinente. Lorsque notre enfant ne met plus toute son attention sur le geste graphomoteur, il peut davantage la consacrer à l'orthographe des mots et aux stratégies rédactionnelles.

À la fin du mois d'août, quelle fierté il ressentira lorsque l'enseignante abordera des notions qu'il aura su préserver ! Il sera certainement rassuré et rapidement engagé pour développer de nouvelles stratégies.

Bon été à tous!



Membres du comité L'InfoFrénétique

Sylvie Beauchesne
 Marie-Alexandrine Beauséjour
 François Bellavance
 Marie-Ève Bergeron
 Jérôme Bibeau
 Vanessa Boily
 Philippe Bouchard
 Noémie Brassard
 Joanie Brouillette-Cossette
 Valérie Buisson
 Sara Châteauvert
 Jean Chouinard

Coordination (responsable du journal)

Lucie Grégoire

Lucie Grégoire
 Emilie Hins
 Catherine Houle
 Sarha Lambert
 Sylvie-Anne Matte
 Thomas Ménard
 Vincent Moreau
 Marie-Eve Ouellet
 Sylvie Saint-Pierre
 Mathieu Simard
 Marilyn Veilleux
 Catherine Villeneuve

Conception graphique et mise en page

Joanie Brouillette-Cossette
 Catherine Villeneuve

Contribuez au contenu du journal en soumettant un texte pour publication :

journalfrenetique@hotmail.com

À la recherche d'idées pour organiser votre PM Freinet ? Consultez la page Facebook *Parents Freinet de Québec* :

[facebook.com/
groups/632657743601889](https://facebook.com/groups/632657743601889)

Consultez les éditions antérieures du journal sur notre page Web :

[ecolefreinetdequebec.ca/
publications/
journal-info-frenetique](http://ecolefreinetdequebec.ca/publications/journal-info-frenetique)